

LA CONSTANCE A TRAVERS LES ÂGES DE LA VIE

Docteur MOUGLALIS Christian

La constance à travers les âges de la vie

Docteur Christian Mouglalis

常 Cháng (constance)

Citons François Jullien dans « les transformations silencieuses » :

« D'où vient que ce qui se produit inlassablement sous nos yeux, et qui est le plus effectif, est patent, certes, mais ne se voit pas ? Effectif, à coup sûr : quand un effet de réel s'y fait, au bout du compte, le plus brutalement sentir et nous revient en plein visage. Car il ne s'agit pas là d'une invisibilité intérieure, secrète, psychologique, celle qui serait des sentiments ; ni de l'invisibilité des idées, que la philosophie a décrété d'emblée d'une autre essence que le sensible. Non, l'invisibilité dont je parle est propre au « phénomène » et fait son paradoxe : ce qui ne cesse de se produire et de se manifester devant nous - mais si continûment et de façon globale - pour autant ne se discerne pas. Discret par sa lenteur en même temps que trop étale pour qu'on le distingue. Il n'y a pas là éblouissement soudain qui aveuglerait le regard par son surgissement, mais, au contraire, le plus banal : ce partout et tout le temps offert à la vue, de ce fait même, n'est jamais perçu - on n'en constate que le résultat.

Grandir - nous ne voyons pas grandir : les arbres, les enfants. Seulement, un jour, quand on les revoit, on est surpris de ce que le tronc est devenu déjà si massif ou de ce que l'enfant désormais nous vient à l'épaule. Vieillir. Nous ne nous voyons pas vieillir. Non seulement parce que nous vieillissons sans cesse et que ce vieillissement est trop progressif et continu pour saillir à la vue ; mais également parce que c'est tout en nous qui vieillit. Tout : non seulement les cheveux blanchissent, mais aussi les cernes se creusent, les traits s'empâtent, les formes s'alourdissent et le visage devient de plâtre. Et aussi : le teint vire, la peau se gerce, à la fois la chair s'affaisse et se rétracte... Il y a si longtemps que, avec ironie ou pitié, dans toutes les littératures du monde, on le décrit ; et aussi, si longue que soit l'énumération, elle ne s'approchera jamais de ce tout. « Tout », c'est-à-dire que rien n'échappe : le regard vieillit et le sourire et le timbre de la voix et le geste de la main - tout s'infléchit et notre « port », bien sûr, avec ses semelles de plomb, dit Proust, qui s'attachent aux pieds.

« Or, parce que c'est tout qui se modifie, que rien n'en est isolable, ce manifeste en devenir, et même étalé sous nos yeux, ne se voit pas ».

François Jullien appelle cela la « **transformation silencieuse** »... « Silencieux » est plus juste, en effet, qu'invisible, nous dit Jullien. Car non seulement cette transformation en cours, on ne la perçoit pas, mais elle s'opère elle-même sans crier gare, sans alerter, « en silence » : sans se faire remarquer et comme indépendamment de nous ; sans vouloir nous déranger, dirait-on, alors même que c'est en nous qu'elle fait son chemin jusqu'à nous détruire.

Puis on tombe, un jour, sur une photographie d'il y a vingt ans et le trouble dont on est saisi soudain est irréprouvable. Le regard scrutateur s'engloutit dans la question : comment serait-ce moi ce visage ? Ce n'est pas « moi » -- mais alors quel autre que moi ? Certes, je me reconnais peu à peu, en recomposant patiemment les traits, mais de façon seulement allusive et tellement étranger : sous ce regard perplexe, « moi » se défait.

Ou encore, en croisant un camarade qu'on n'a pas revu depuis des années «... *Il avait gardé bien des choses d'autrefois. Pourtant je ne pouvais comprendre que ce fût lui* » (Proust à la fin du Temps Retrouvé) »

On voit bien que dans ce « procès » le sujet est noyé, absorbé. « *Je me croyais sujet : sujet d'initiative, concevant et voulant, actif ou passif mais gardant toujours le sentiment de son être et se possédant ; qui certes se sait pris dans tout un ensemble d'interactions qui l'enserrent, externes aussi bien qu'internes mais ne s'en considère pas moins cause de soi... Or cette perspective violemment bascule, elle chavire en cet autre : celle d'un cours ou d'un continuum dont la seule consistance tient à la corrélation de facteurs entre eux – entre eux comme sans égard à moi – et d'où procède sans s'interrompre de façon obvie mais imperceptible, cette évolution d'ensemble. « Je » suis ce « vieillir »... car le vieillissement n'est pas qu'une propriété ou qu'un attribut de mon être, ni même une altération graduelle portée à sa constance et sa stabilité mais bien un enchaînement conséquent et s'auto-déployant dont « Je » est le produit successif. Peut-être même n'en est-il que l'indicateur commode ».*

Comme le montre François Jullien « *la difficulté à penser la transformation est à prendre beaucoup plus en amont et nous fait mettre effectivement le doigt, je crois, au point précis où c'est notre façon de penser qui se trouve en défaut. Cette difficulté est celle de penser son être même qu'est en son cœur la transition, celle-ci disant explicitement, si je range un terme sous l'autre, le « passage » permettant d'aller d'une forme à la suivante - dans l'entre-formes, et développant ainsi de son mieux ce trans de la transformation. »*

« *Vieillir est en même temps et indissolublement, être encore jeune et déjà vieux : vieux, parce qu'il y a si tôt de l'usure et de la mort à l'œuvre en nous; et jeune, parce que la vie se renouvelle avec une opiniâtreté qui étonne, que le cœur bat toujours avec vigueur et que se lève encore dans sa fraîcheur, et même comme s'il était le premier du monde, un matin de plus. »*

On voit bien la difficulté que nous avons à penser la continuité du changement ou ce que dit encore François Jullien « *la continuation et la modification (bian er tong)* ». La pensée de la transition, du passage implique de concevoir à la fois et indissociablement les deux.

C'est bien là qu'arrive la notion de constance (Chang), non pas dans le sens où habituellement il est traduit d'une permanence séparée des transformations mais bien au contraire dans la capacité qu'offre une attitude fermement ancrée dans la constance à observer, à écouter les transformations sans s'y figer. **La constance n'est donc pas un état en soi mais la possibilité même de vivre le changement continu.**

A ce titre là, il est intéressant que dans le livre 1 - chapitre 1 du Ling Shu, on parle du point Jing proximal, point de « passage » comme signifiant aussi « constant ». Le commentaire du Yang Shangshan dit « Jing signifie constant : quand le cours d'eau est grand et s'écoule sans cesse, c'est constant. Ainsi le sang et le souffle s'écoulent, circulent lentement sans cesse et on appelle cela constant. »

Etymologie du Grand Ricci :

Cháng 常

1. Constamment; toujours; sans cesse. 2. Souvent. 3. Règle ou principe constant; ordre immuable (de l'univers); loi fondamentale (d'un État). 4. a. (Philos. chin. – Tao.) Absolu; permanent. Le car. n'implique cependant ni immobilité ni fixité; la notion caractérise la Voie et sa vertu et, par dérivation, le Ciel/Terre; elle indique un état, une situation; p. ex. : 常有欲 cháng yǒu yù En état de désir. 常無欲 cháng wú yù En état de non-désir. b. (Bouddh.) i. Permanence : une des 四德 sì dé ou Quatre qualités du nirvâna (d'après le 涅槃經 niè pán jīng ou Nirvâna Sûtra). ii. Une des six grandes écoles. – Cf. 六宗 liù zōng. 5. Courant; habituel; ordinaire; général. 6. (Méd. chin. trad.) a. Normal; conforme à l'équilibre; constant. b. Durable; habituel. 7. Commun; vulgaire. 8. Probablement; en général; à peu près; sans doute. 9. :: 嘗 cháng Autrefois; déjà; par le passé. Aux. du passé. 10. (anc. mes.) Unité de longueur valant 16 尺 chǐ ou pieds (chinois). – Cf. Dossiers. 11. (Adm. impér.) a. Étendard impérial ou princier orné du soleil et de la lune. b. (Adm. hist.) Bannière; durable. 12. :: 祥 xiáng a. Divination; présage. b. Sacrifice de sortie de deuil. 13. :: 棠 táng Poirier sauvage. 14. :: 尚 shàng Propice; favorable. 15. (Relig. chin.) Chang : divinité de l'Ouest. Ouest. 16. (Géogr. hist.) Chang : lieu et riv. du 山東 Shan dong. 17. N. f. – Cf. Dossiers.

On voit bien dans l'étymologie même toute la difficulté de la traduction qui a tendance aussi bien à fixer dans un état ou une situation (permanence, ordre, absolu ...) qu'à mentionner ni fixité, ni immobilité.

Citons deux chapitres du Lao Zi :

Chapitre 25

*« Il y a quelque chose dans un état de fusion
avant la création du ciel et de la terre
Silencieuse, ineffable ! Elle existe seule et ne change pas...
Elle circule et ne se lasse pas.
On peut la considérer comme la mère de tout ce qui est sous le ciel...*

*Mais j'ignore son nom...
Je l'appelle DAO
et si je m'efforce de lui donner un nom je l'appelle grand... »*

Traduction Jean-Marc Eyssalet

Chapitre 16

*« Parvenus à l'extrême du Vide
Fermement ancrés dans la Quiétude
Tandis que Dix mille êtres d'un seul élan éclosent
Nous contemplons le Retour*

*Les êtres prospèrent à l'envi
Mais chacun fait retour à sa racine
Revenir à sa racine c'est la Quiétude
C'est accomplir son destin
Accomplir son destin c'est cela le Constant
Atteindre le Constant c'est l'Illumination
Ne pas le connaître c'est courir follement au désastre*

*Atteindre le Constant donne accès à l'infini
Par l'Infini à l'Universel
Par l'Universel au pouvoir royal
Par la Royauté au Ciel
Et par le Ciel à la Voie
La Voie à la vie qui demeure
Et la fin de votre vie ne sera pas la destruction »*

Traduction de Claude Larre

Identifier à la Voie (Dao), dans une conscience illuminée par la Vertu (De), l'homme (les Parfaits) entre en communion avec le mouvement universel. Il est par delà la vie et la mort. La mort s'opère naturellement comme l'accomplissement d'un destin parvenu à maturité. Comment ruinerait-elle un être propre qui est déjà confondu avec celui de l'univers ? On est bien loin de la dramatisation égotique de la mort ou de son évincement tout aussi dramatique que nous connaissons.

En médecine chinoise, le couple Jing-Hua illustre complètement cette perspective. Comme le dit Jean-Marc eyssalet dans « Shen ou l'instant créateur » :

« Jing est la trame vitale, mais plus encore celle du plan de l'être sans limite, situé au-delà du concept d'unité, matrice à partir de laquelle les cycles du temps d'élaborent, en elle-même intouchée par le temps.

Hua, à l'opposé, est la Métamorphose liée à « maintenant », ce maintenant à chaque instant renouvelé et qui lui donne un centre, vide, insituable et pourtant source de toutes les localisations et de tous les cycles particuliers du temps vus de ce centre. Par Hua, tout ce qui apparaît dans notre conscience du moment et qui peut se dire est déjà mort, appartient déjà au passé ; ce qui se vit maintenant on peut seulement l'« être » par Hua sur fond de Jing. La « toute présence » Jing et « l'étincelle centrée et vide » Hua sont les conditions de l'expression des énergies en chaque être vivant, en chaque ensemble vivant de relations. C'est de cette manière que l'on peut entendre :

Jing Hua Wei Qi

精化為氣

« Le Principe Vital avec la Métamorphose font les souffles »

Ou

« La Métamorphose du Principe Vital fait les souffles »

Par ailleurs, citant un texte taoïste :

Jing Hua Wei Shen

精化為神

*« La Métamorphose du Principe Vital fait l'esprit individuel »
(conscience individuelle centrée) »*

Cela signifie que Shen, l'esprit individuel, est plus concrètement la conscience centrée qui fait l'individu et le monde vu par lui, à chaque instant renouvelée. Elle est cette globalité (Jing) centrée dynamiquement (Hua) dans le temps et l'espace et qui orchestre le mouvement des énergies dont elle représente le lieu géométrique, le point de convergence à chaque instant recréée. C'est pourquoi, et nous avons souvent des difficultés à le concevoir, Shen est aussi le créateur du corps. Citons le Sheng Shen Jing :

« *Le corps et le cœur (la conscience) ensemble font un seul ; c'est cela, le véritable Esprit Créateur individuel (SHEN) »*

Comme nous le montre le chapitre 13 du Su Wen, sur un plan thérapeutique, traiter sans la connivence du Shen du patient est sans espoir. Traiter avec la connivence du Shen du patient cela signifie traiter avec son propre Shen. N'oublions pas que Shen est la relation créatrice à partir de laquelle surgissent patient et soignant.

Ramenant notre propos à la constance citée précédemment, constance dans le sens de capacité à écouter le changement, nous comprenons bien que le cœur, abri du Shen, en même temps acteur et témoin de la vie qui s'écoule, est le dépositaire de cette constance.

Ainsi, à chaque étape de la vie, l'obstruction du cœur, de la naissance à la mort en passant par l'adolescence et la vieillesse, est le dénominateur commun des problématiques de ces différentes périodes. La perte de l'écoute de ce qui se déroule, l'identification trop figée, trop arrêtée à ces différents moments et la perte de relation à la trame de fond indifférenciée qui questionne sans cesse l'être humain quant à son origine, sa source, et le débusque de toute fixation, sont les modalités de cette obstruction du cœur.

A ce niveau, un point me semble particulièrement important :

YIN XI – 6C

C'est le point XI du cœur. Comme son nom l'indique, c'est le point XI (désobstruction) du YIN. Il désobstrue le YIN et le cœur. Il permet d'être beaucoup plus présent à la situation vécue en connectant l'individu à Jing, la trame de fond. « *Douleurs au cœur, transpirations diurnes et nocturnes, palpitations, dépression, perte de la voie, lipothymie* » en sont les symptômes principaux. Ce sont comme on les appelle vulgairement des symptômes qui témoignent d'un état d'angoisse dont la manifestation est la résultante de cette séparation avec la trame de fond. Ça n'écoute plus. **Puncturer ce point, c'est réactiver l'écoute, c'est restaurer ce vide habité, ouvert à la présence et à la vacuité, afin que les cycles des énergies s'écoulent librement.**

Au total, si chaque étape de la vie a ses problématiques propres, et donc des abords thérapeutiques propres, il n'en demeure pas moins que Shen et sa demeure, le cœur, est le mystère même du « passage », de tout « passage », à commencer par le passage de l'informel à la forme. Comme le dit Claude Romano dans « l'Événement et le monde » :

« Réentendre l'avènement du monde dans chaque événement singulier, ce monde lui-même s'ouvrant et ne se déployant qu'en eux, c'est à ce prix qu'on retrouverait l'originnaire »

C'est bien là le sens de la « constance » comme écoute de la continuité du changement.

Le chapitre 37 du Lao Zi nous dit : *la Voie constante est sans agir*

et rien pourtant qui ne soit fait

C'est dans le cœur de l'homme que la Voie constante est sans agir. *« Rien n'est donc plus secret, mais rien non plus n'est plus puissant que cet agir »* comme le dit Claude Larre.

Dans cette perspective, il n'y a pas le nourrisson, l'enfant, l'adolescent, l'adulte, le vieillard, autant d'états chosifiés, mais naître, grandir, désirer, accomplir, vieillir avec les caractéristiques propres à chaque transformation sans séparation avec le plan informel, originel, mystérieux d'où chacune tire sa source.

Citons mon ami psychanalyste, Guy Rousseau : « Quelle pratique d'écoute adopter face à l'évolution inéluctable de notre monde ? En effet, depuis la loi de 1995, les passages du sanitaire au médico-social, de la maladie mentale au handicap, du soin à l'éducatif, induisent une prise en charge essentiellement technique... Peut-on aménager un « espace de subjectivation », lieu vide, nécessaire au « travail de la civilisation » dont parlait Freud ? »

Je crois que la médecine chinoise, à condition qu'elle soit vraiment explorée et vécue, offre une alternative fondamentale en réhabilitant au cœur de chacun d'entre nous la « Voie Constante ». Véritable processus d'humanisation, elle nous informe que tout est relation et nous met en garde de toute tentative de substantialisation et de chosification.